HAL
open science

1er partie : Présentation du territoire et des sources. - Chapitre III : La forme des noms

Hector Iglesias

▶ To cite this version:

Hector Iglesias. 1er partie : Présentation du territoire et des sources. - Chapitre III : La forme des noms. Noms de lieux et de personnes a Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIIIe siècle : origine, signification, localisation, proportion et fréquence des noms recensés, Elkarlanean, ISBN : 2-913156-32-0, 375 p., 2000. artxibo-00338366v1

HAL Id: artxibo-00338366

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00338366v1

Submitted on 12 Nov 2008 (v1), last revised 17 Nov 2008 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrit auteur, publié dans "Noms de lieux et de personnes a Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIIIe siècle : origine, signification, localisation, proportion et fréquence des noms recensés (2000) 375 pages"

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

1er PARTIE : CHAPITRE III

PRÉSENTATION DU TERRITOIRE ET DES SOURCES : LA FORME DES NOMS

« Batac esquiribatcendu-chehero, bertceac gehero. Batac chedea, bertceac, gedea. Batac ichilic, bertceac igilic. Batac lachoa, bertceac lajoa. Batac, choil, bertceac, joil. Batac quecho, bertceac quejo. Batac chuchen, bertceac, jugen »

Pedro de AXULAR, XVIIe siècle

Hector IGLESIAS

h.iglesias@biarritz.fr

En examinant les archives notariales, les registres paroissiaux et certains autres documents des XVIIe et XVIIIe siècles tels que les rôles de capitation, les plans ou les cartes, etc., on pourrait être tenté dans un premier temps de croire que chaque notaire, chaque curé et chaque greffier écrivait toujours à sa guise, usant et abusant de graphies personnelles et capricieuses, tantôt latinisantes, tantôt altérées par ignorance, voire par pédantisme. Cela se révèle parfois être vrai, en partie du moins. Cependant, les faits sont plus complexes. Les notaires et les curés qui font l'objet de notre étude écrivaient en français, rarement en basque, quoique la plupart en fût probablement capable comme certains documents tendraient à le montrer. Mais jamais cependant ils

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

n'écrivent en gascon puisque nous n'avons trouvé aucun document rédigé dans cet idiome. Le fait qu'ils écrivent en français a, comme nous le verrons, son importance au moment de comprendre les diverses graphies rencontrées. L'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, sous François Ier, rendit obligatoire la tenue des registres paroissiaux d'état civil et stipula que le français était désormais la langue administrative et judiciaire de tout le royaume.

Mais alors que dans le reste du pays, c'est avant tout le latin que le français remplaçait, il n'en était pas de même en pays de Labourd et, tout particulièrement, dans la région bayonnaise. En effet, dans cette région, entre autres, c'est le gascon des chancelleries médiévales, civiles ou ecclésiastique — qui avait lui-même supplanté le latin dans les cartulaires ecclésiastiques des évêchés et abbayes —, que le français remplaçait.

Autrement dit, et comme le rappelle Jean-Baptiste Orpustan, c'est le gascon **« qui a légué les noms officiels à l'administration moderne française : à partir du XVe siècle pour le Labourd et la Soule pris au roi d'Angleterre à la fin de la guerre de Cent Ans, beaucoup plus tard pour la Basse-Navarre, royaume indépendant jusqu'à XVIIe siècle, et partiellement encore, mais sous influence française, jusqu'à la Révolution »**[1].

Cela n'a pas été sans conséquence sur la forme des noms basques que nous serons amenés à étudier. C'est pourquoi, il est indispensable de rappeler quelques faits de phonétique expliquant la forme d'un grand nombre de noms apparaissant au XVIIIe siècle[2] dans la région bayonnaise. Ces derniers subirent en effet au cours du Moyen-Âge plusieurs transformations phonétiques résultant de leur utilisation par la langue administrative, c'est-à-dire l'occitan de Gascogne.

---

[1] Orpustan, 1990, **Toponymie basque**, p. 9.

[2] A propos de ces transformations phonétiques, on pourra se reporter aux ouvrages de Jean-Baptiste Orpustan, 1990, **Toponymie basque**, pp. 10-11 et 1999, **La langue basque...** , pp. 41-76.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

LA GASCONNISATION OU « BÉARNISATION » PHONÉTIQUE ET GRAPHIQUE DES NOMS BASQUES

a) La vocalisation de la latérale **l** en **[u]** est généralisée : **-zabal > -sabaou** (maison de Biarritz) ; **arbel > Larbeou**, **Arbeou**, **Larbeu**, **Arbeu** (métairie de Bayonne) ; **hal(t)zketa > Hausquette** (maison et moulin d'Anglet) ; **haltzegi > Hausseguy** (maison et patronyme d'Anglet) ;

b) affaiblissement de la voyelle finale **-a** qui passe à **-e** muet ou caduc **[□]** à la suite de l'influence de la phonétique gasconne (accentuation sur la pénultième des noms basques[3]) : **Mimiága > Mimiágue** (maison d'Anglet), **Gardága > Gardágue** (quartier de Biarritz) ;

c) chute des autres voyelles finales toujours sous l'influence de l'accentuation gasconne : **Hiriarte > Hiriart** (maison d'Anglet) ; **Uharte > port du Hart** (actuel Port-Vieux, Biarritz) ; **Garate > Garat** (maison bayonnaise) ; sauf chaque fois qu'une voyelle d'appui est indispensable : **Ibarburu > Barboure** (métairie située dans la juridiction de Saint-Esprit) ; **Menta > Mente** (métairie bayonnaise) ; **Larrondo > Larronde** (patronyme biarrot et bayonnais) ;

d) assourdissement de la consonne basque sonore restée sans appui vocalique : **Mendiága > Mendiágue > Mendiac(q)** (patronyme biarrot) ; **Laharrága > Larrágue > Larrac** (métairie bayonnaise) ;

e) passage, ou plutôt équivalence morphologique fortuite avec le suffixe diminutif gascon **-et**, du suffixe basque **-eta** à **-et** ou **-ete / -ette** dans **Zilhoeta > Silhoete > Silhouette** (maison de Biarritz) ; **Agorreta > Dagorret** (patronyme et nom de maison bayonnais) ; lorsque le suffixe **-eta** est précédé de **-o**, le groupe **-oeta** passe à **-aute** comme dans **Berroeta > Berraute** (maison de Biarritz) ; le passage de la suite **-oe-** à la diphtongue occitane **-au-** est très probablement dû à un phénomène d'équivalence acoustique ;

[3] Gavel, 1955, **« L'accent tonique... »**, pp. 213-219.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

f) passage de la voyelle atone **-o**, tantôt finale et étymologique, tantôt thématique et suivie du suffixe locatif **-eta**, à **-ou** sous l'influence du gascon, c'est-à-dire vraisemblablement par analogie avec le suffixe gascon **-ou** : **Berro > Berrou** (métairie bayonnaise) ; **Larrondo > Larrondou > Larronde** (patronyme biarrot) ; **Matxitxako > Machichacou** (métairie de Saint-Étienne d'Arribe-Labourd) ; **Sarrikoeta > Sarricouette** (maison d'Anglet) ;

g) réduction des groupes consonantiques, probablement accidentelle dans **-zt- > -z-** : **Buztingorri > Boussingorry** (quartier de Biarritz) ; **Orsabau** > **Ossabau > Sabaou** (métairie de Biarritz) ;

h) tendance à supprimer les voyelles initiales basques, peut-être **é-** devant **-l**, assimilé plus ou moins consciemment et à tort à une préposition romane : **Elizalde > Lissalde** (maison de Biarritz) ; mais aussi les voyelles initiales **a-**, **i-**, **o-**, **u-**, précédées de la préposition romane **de** qui est systématiquement intégrée dans le discours roman, puis élidée et soudée étant donné que l'usage de l'apostrophe est ignorée dans l'écriture ancienne. Par la suite, la tendance à redonner à la préposition **de** son autonomie, perdue par l'élision du **-e** et la soudure ultérieure à la voyelle initiale, entraîne la création de coupures erronées : **iratz-buru > *de Irazpuru > *Diraspure > *di Raspure > Raspure** (métairie de Saint-Étienne d'Arribe-Labourd) ; **Barboure** qui alterne, pour les mêmes raisons, avec **Ibarboure** (métairie située dans la juridiction de Saint-Esprit) ; le cas de l'actuel « Port-Vieux » de Biarritz (appelé ainsi après la création du « Port-des-Pêcheurs ») est révélateur : son nom basque était **Uharte**, « entre les eaux », équivalent de l'occitan **Entraigues**, qui précédé de la préposition romane **de**, élidée devant la voyelle initiale **u-** dans un contexte roman, devient **Duhart** puis, l'initiale **du-** ayant été prise pour une préposition romane, **du Hart**. Cela explique pourquoi, entre autres, Cassini écrit **« Fanal du (sic) Port Hart »,** le même phénomène s'étant produit avec l'éminence de Biarritz connue sous le nom de **« rocher »** ou **« roche du Halde »**.

i) transformation — hypothétique cependant d'après Jacques Allières, cf. **infra** — de **iri-** en **li-** dans **Iribarren > Livarrenx** (Soule) et probablement dans **Libarritz**, 1634[4] **/ Ilbarritz**, 1761[5] **/ Libarrits**, 1845[6] (aujourd'hui **Ilbarritz**, quartier de Bidart et plage de Biarritz) ; il se peut toutefois que la forme **Libarritz** soit secondaire, c'est-à-dire issue d'une forme **Ilbarritz** par métathèse **il- / li-.** Quoi qu'il en soit, la forme la plus anciennement attestée est **Libarritz**, 1644, la forme **Ilbarritz** étant, dans l'état actuel de nos connaissances, plus récente. D'après Jacques Allières[7], l'apparition de l'initiale **li-** s'explique ainsi : le **-l-** simple intervocalique passant normalement à **-r-** en basque (**ili > iri**), cela implique pour les noms **Libarrenx** et **Libarritz** une ancienne forme ***ilibarr-** où la voyelle initiale **i-** serait tombée avant le passage de **-l-** à **-r-** ne se produise, ce qui expliquerait la conservation du **l-** initial dans, entre autres, **Livarrenx** et **Libarritz**. On pourra noter qu'il existe à la mairie de Biarritz une fresque murale représentant une carte du Labourd au début du XIXe siècle où à la place du nom **Ilbarritz** apparaît la forme **Illibarits**[8].

LES VICISSITUDES DE L'ORTHOGRAPHE

Comme nous venons de le voir, ce n'est pas le français d'oïl qui altéra les noms basques, mais l'occitan de Gascogne qui les transmit par la suite à l'administration française. Ainsi, les notaires, les curés, les greffiers de la communauté, les fonctionnaires de l'administration, etc., les écrivaient sous une forme déjà dénaturée,

[4] Archives communales de Biarritz, DD.3, n° 1, 22 juillet 1634 : **« Scavoir est une piece de terre Lande & en friche au quartier de legure Consernant La plante de deux cens [pomiers] ou environ distant Lung de l'autre dix** [illisible] **quy confronte du nor** [illisible] **a terre dudit daros quil acquis de ceulx de la maison** [illisible] **aux terres communes de La dite parroisse & derriere Le [Pu] aux terres de Libarritz »**.

[5] Raymond, [1863], 1983, **Dictionnaire topographique…** , p. 82.

[6] Archives communales de Biarritz, « Carton O, n° 8/n° 350bis **in** Divers (aliénations collectives, n° 21).

[7] Echange épistolaire.

[8] **Carte topographique d'une partie de l'Arrondissement de Bayonne…** , carte du XIXe siècle, fresque murale, 1954, Mairie de Biarritz, 3e étage.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

ce qui les rendaient fréquemment méconnaissables. Mais ils ne les écrivaient pas, on l'a vu, à leur guise, quoique parfois cela pût se produire.

En réalité, ils suivaient des lois graphiques complexes, parfois très complexes, héritées du moyen français, ici en l'occurrence vraisemblablement du moyen gascon, voire parfois de la période précédente. Les spécialistes pensent que l'orthographe du « bel françois » a commencé à se fixer au XIe siècle, peut-être grâce à une certaine stabilisation de l'évolution phonétique, toujours très rapide, du français.

Quoi qu'il en soit, les érudits éprouvent des difficultés à savoir comment l'orthographe s'est fixée. A cette époque, le système vocalique de l'ancien français est d'une grande richesse : il connaît plus de quinze diphtongues qui évoluent rapidement. L'orthographe s'efforce alors d'accompagner ces transformations.

Mais à la fin du XIIIe siècle, celle-ci tend à se figer, alors que l'évolution phonétique continue. Cela explique pourquoi l'écart entre l'écrit et l'oral ne cesse de grandir.

LE MOYEN FRANÇAIS

Le moyen français[9] est une période au cours de laquelle de grands bouleversements d'ordre linguistique affectent la langue française : altération du système nominal (disparition, partielle, des cas et apparition de l'article) ; transformation du système verbal (disparition, toujours incomplète, des flexions verbales et apparition du pronom) ; bouleversement de la syntaxe qui devient « analytique » ; enrichissement du vocabulaire par « relatinisation » accompagné d'une évolution phonétique rapide, etc.

[9] A propos du moyen français, nous avons utilisé principalement les ouvrages suivant : Brunot, 1905, **Histoire de la langue française...** , Paris, édition revue par J. Batany, 1966 ; Martin et Wilmet, 1989, **Syntaxe du moyen français**, Bordeaux ; Zink, 1990, **Le moyen français**, Paris.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

En ce qui concerne l'orthographe[10] du moyen français, on sait, par exemple, que le procédé des variantes calligraphiques de position jouait un rôle important : depuis la fin du XIIe siècle, le **s** y était rond en position finale alors que s'il était initial ou médian, on avait affaire à un **S** long. En ce qui concerne le **V** à l'initiale, il servait à marquer indistinctement **u** et **v**, le **u** à l'intérieur des mots servant, quant à lui, à noter également **u** et **v**, etc. Par ailleurs, on sait également que le **h** de **huile**, **huit**, **huistre**, servait uniquement à indiquer que le **u** initial était voyelle. Ainsi, on avait affaire à un système de consonnes diacritiques. Le **s** muet interne signalait la prononciation de l'**e** précédent (le système des accents n'existant pas encore) et le **l** après **u** vocalisé dans des mots comme **peult**, **moult**, etc., était une consonne diacritique signalant qu'il ne fallait pas prononcer **pe-ut**, **mo-ut**, en deux syllabes mais, au contraire, en une seule.

Si les voyelles **i** et **u** étaient précédées des consonnes diacritiques **b**, **d** et **f**, cela signifiait qu'on avait affaire à des **i** et **u** consonnes comme dans **debuoir (devoir)**, **aduenir (avenir)**, **brefue (brève)**, etc. On utilisait également, afin de marquer qu'il s'agissait d'une voyelle nasale, le tilde qu'on remplaça plus tard par le redoublement de **n** ou **m** devant les voyelles nasales. Il s'agissait, on le voit à travers ces quelques exemples, d'un système d'une extrême complication.

APPARITION DE L'IMPRIMERIE ET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'apparition de l'imprimerie et le fait qu'au début du XVIe siècle les imprimeurs français mettent progressivement en place un système normalisé de majuscules, de signes de ponctuation et d'accents — qui supplantent les procédés compliqués de lettres adscrites —, donnent naissance à l'orthotypographie ou orthographe typographique et bouleversent en quelques années l'ancien système en le simplifiant.

---

[10] En ce qui concerne les règles orthographiques, on pourra consulter : Beaulieux, 1927, [1970], **Histoire de l'orthographe**, Paris ; Brunot, 1905, [1966], **Histoire de la langue française...** , Paris ; Catach, 1968, **L'orthographe française...** . Le T. II traite des « Modifications orthographiques… », le T. I allant, quant à lui, jusqu'en 1640 environ ; Catach (sous la direction de), 1994, **Dictionnaire historique de l'orthographe...** , 1327 pages.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

Deux dictionnaires doivent être cités : le **Dictionnaire francoislatin (sic)** de R. Estienne (1549) et celui de Nicot connu sous le nom de **Thresor** (1606). En 1635, Richelieu crée l'Académie française et en 1640, il fonde l'Imprimerie royale. Quelques années auparavant, le P. Monet avait publié à Lyon des dictionnaires en orthographe réformée. En 1680, Richelet fait imprimer ce que les spécialistes considèrent être le premier véritable dictionnaire français. Ouvrage où la simplification des consonnes doubles et la suppression des lettres adscrites (compensées par l'emploi des accents) sont à l'ordre du jour. Nombre d'auteurs et d'éditeurs s'intéressent également aux réformes, tels Bossuet ou Corneille. Ce dernier se déclare, en 1663, favorable à l'emploi de l'accent grave et à celui du **s** au lieu du **z** comme signe de pluriel. Dans la foulée, il utilise le **j** et le **v** et les fait même adopter par l'Académie.

LES ÉDITIONS DU DICTIONNAIRE

La première édition du **Dictionnaire** de l'Académie date de 1694. L'institution est alors chargée par le pouvoir royal de déterminer les règles d'orthographe à suivre. La marche vers l'orthographe d'Etat commence. La deuxième édition aura lieu en 1718, la troisième en 1740, la quatrième en 1762 et la cinquième en 1798.

Il y aura en tout et pour tout huit éditions entre 1694 et 1935. Dans le cadre de notre étude, il n'y a guère que la première édition qui pourrait être intéressante au moment d'essayer de comprendre les lois graphiques utilisées, entre autres, par les notaires et les curés du Labourd.

En effet, dans une province aussi éloignée de Paris que pouvait l'être ce territoire bas-aturien, et notamment la région bayonnaise, les règles promulguées par les quatre éditions du XVIIIe siècle n'eurent, comme nous le verrons par la suite, presque aucune répercussion.

L'ÉDITION DE 1694

La première édition, celle de 1694, élimine plusieurs consonnes étymologiques (consonnes qui la plupart du temps avaient été auparavant rétablies par relatinisation

étymologique), à la finale principalement : **nud**, **bled**, etc. deviennent **nu**, **blé**, etc. Elle n'admet pas l'accent intérieur et conserve à sa place le **s** muet qui joue le même rôle. Néanmoins, dans certains cas, elle élimine quelques **s** muets : elle écrit **baume** au lieu de **bausme**, **couture** au lieu de **cousture**, etc.

A l'initiale, elle supprime plusieurs **qu** et les remplace par **c** : elle écrit **cadre** au lieu de **quadre**, **carreau** au lieu de **quarreau**, etc. Elle supprime le **g** final et diacritique après **n** : l'Académie écrit **un** au lieu de **ung**, **malin** au lieu de **maling**, etc. Elle adopte le digramme **gn** au lieu des trigrammes **ign** ou **ngn** pour noter la consonne palatale **[ñ]**, le mot **charongne** devenant **charogne**. Par ailleurs, le **y** initial est supprimé devant **v** : **yvre** devient **ivre**, **yvoire ivoire**, etc. Plusieurs anciens hiatus sont éliminés : **rheume > rhume**, **aage**, **eage > âge**, etc.

Dans beaucoup de mots, **en** est remplacé par **an : arrenger > arranger, dedens > dedans**, etc. Il est également préconisé que les participes présents s'écrivent **ants**, **ents** au lieu de **ans**, **ens**, etc.

LES ÉDITIONS DE 1718, DE 1740 ET DE 1762

Bien que les éditions qui parurent au cours du XVIIIe siècle ne soient pas d'une grande utilité pour notre étude, il n'est pas inutile cependant d'en rappeler les grandes lignes.

L'édition de 1718 n'apporta guère de modification par rapport à celle de 1694. En revanche, celle de 1740 amena la suppression quasi totale des anciens hiatus et des consonnes diacritiques internes, principalement celle du **s** muet interne : **estre** devient **être**, etc. Par ailleurs, un système compensatoire d'accentuation fut mis en place et on réglementa l'usage du **yod**, **ayeul** devenant **aïeul**, etc. L'édition de 1762 consolida les réformes de 1740 et mit en place l'usage de l'accent grave, qu'elle généralisa. Elle restreignit l'utilisation de l'accent circonflexe, le destinant de plus en plus aux seules voyelles longues. En outre, elle supprima la quasi totalité des **z** à la finale des substantifs pluriels à finale vocalique et des participes passés des verbes du premier groupe, les plus nombreux, et les remplaça par **s** : **amitiez > amitiés**, etc.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

LE SYSTÈME ORTHOGRAPHIQUE UTILISÉ DANS LA RÉGION BAYONNAISE

Les milliers d'archives, essentiellement du XVIIIe siècle, que nous avons étudiées présentent une certaine homogénéité orthographique et montrent que les règles édictées par l'Académie en 1694, et à plus forte raison celles qui furent décidées au cours du XVIIIe siècle, n'eurent que peu de répercussion dans la région bayonnaise.

Les notaires, les greffiers et les curés, entre autres, continuaient à appliquer **grosso modo** l'ancienne orthographe, parfois teintée de fantaisies personnelles, soit par ignorance des nouvelles règles, soit parce qu'ils n'en avaient que faire, la première hypothèse étant cependant la plus probable.

Certaines des graphies (graphèmes, digrammes et trigrammes, voire parfois quadrigrammes) trouvées dans les milliers de documents étudiés nécessitent quelques explications. C'est pourquoi nous présentons ici plusieurs de ces graphies en précisant leur valeur phonologique et phonétique.

LE PHONÈME /a/, RÉALISÉ [a] MOYEN

En ce qui concerne la voyelle **a**, elle est presque toujours écrite **a** sans accent, même lorsqu'il s'agit de la préposition **à**, quoique théoriquement depuis le XVIe siècle l'accent grave serve à différencier, en typographie du moins, **à** (préposition) et **a** (verbe).

Cependant, on constate quelques exceptions : dans l'expression **« a Comparu… »** introduisant presque toujours les minutes notariales, certains notaires utilisent, au moment d'écrire le verbe **avoir**, le graphème **ã** surmonté d'un tilde, soit **â** surmonté d'un accent circonflexe et même parfois **à** ou **á** avec un accent grave ou aigu. Les raisons qui les poussaient à utiliser ce système d'accentuation nous échappent.

Nous avons trouvé un cas où la voyelle **a** est notée par le digramme **ea** : **« Eagé de Vingtequatre ans »**[11], forme attestée en 1710. Il s'agit d'une réminiscence graphique rappelant l'ancien français **eage**, dont l'évolution phonétique a été : ***AETÁTICUM > eage > aage** (**aa = /ā/** long) **> âge**, l'accent circonflexe notant la longueur.

[11] Minute notariale III E 3750, 18 septembre 1710.

D'autre part, le phonème **/a/** à la finale est parfois noté grâce au digramme **ar** dans, par exemple, le toponyme angloy **gibaltar = /jibal'ta/** avec vibrante finale non articulée -**tá(r)**, le nom de la maison d'Anglet appelé **Lescar**, étant, quant à lui, quelquefois écrit **Lesca**, etc., où le digramme **ar = /a/**.

LES PHONÈMES /e/ ET /ε/, RÉALISÉS [e] FERMÉ ET [ε] OUVERT

Le son **e** fermé **[e]** et le son **e** ouvert **[ε]** sont presque toujours notés grâce au graphème **e** sans accent. Parfois, on constate l'emploi du graphème **é** comportant l'accent aigu au lieu de l'accent grave : **père** est écrit le plus souvent **pere**, parfois **pére**. L'utilisation de l'accent grave est extrêmement rare. On rencontre également parfois le digramme **er** (graphie étymologique : **-er > -é**), par exemple, dans le nom angloy **Betbeder** écrit aussi **Betbedé**.

LE PHONÈME /i/, RÉALISÉ [i]

L'utilisation du graphème **i** est généralisée, sauf dans quelques cas où apparaît le graphème **y** minuscule, le **Y** majuscule étant cependant plus fréquent, comme, par exemple, dans le terme **ici** écrit généralement **Ycy** avec **Y** majuscule.

LE PHONÈME /y/, RÉALISÉ [y]

Les archives étudiées montrent l'utilisation des graphèmes **û** et **u** pour noter le son **[y]**. Néanmoins, on constate également l'utilisation fréquente du digramme **eu**, voire **eü**[12]. Dans ce cas, il s'agit de graphies médiévales notant les hiatus de l'ancien français, nés de l'effacement des consonnes intervocaliques et éliminés par la suite en moyen français, excepté au point de vue graphique : **SECURUM > seür > sûr** ou bien **eü > eu** (le verbe **avoir**), etc. Comme on l'a vu, en 1740 l'Académie avait supprimé la quasi totalité des hiatus orthographiques. Mais dans la région bayonnaise, ils continuèrent à être utilisés au cours du XVIIIe siècle.

[12] Ici le tréma indique probablement qu'il ne s'agit pas de la diphtongue **eu** alors que parfois il semble indiquer, au contraire, qu'on a affaire à une diphtongue, ce qui peut prêter à confusion.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

LE PHONÈME /u/, RÉALISÉ [u]

Pour noter ce phonème, on trouve dans les archives le graphème **u** (qui note également parfois le phonème **/y/,** ce qui peut parfois prêter à confusion) dans, par exemple, la forme **ojambure < oihanburu**, où **u = [u]** puisqu'en général ce nom apparaît écrit **Oyhamboure**, mais dans l'expression **« ã comparu… »**, on a **u = [y]**.

Par ailleurs, nous trouvons également le digramme **ou**, parfois **oü** comme, par exemple, dans **Sarricoüette**, **Doüat**, etc. — le tréma indiquant qu'il ne s'agit pas de la diphtongue **ou**. Enfin, on rencontre également parfois le graphème **o**, utilisé en occitan (ancien et moderne) pour noter le son **[u]**.

LE PHONÈME /o/, RÉALISÉ [o] OU [ɔ]

Le graphème le plus utilisé est **o** qui, rappelons-le, peut être également utilisé pour noter le son **[u]**, quoique plus rarement : **Roul(l)an** (maison d'Anglet) écrit aussi parfois **Rolent** ou **Roland** avec **-o- = /u/**.

Le digramme **au** est également très utilisé : **Auger** est écrit parfois **Oger** (maison d'Anglet), **Audios** est écrit **Odios** (maison de Biarritz), etc. Dans certains cas, il s'agit d'une ancienne diphtongue descendante **[au]** qui s'est réduite à **o**, en roman, sauf en occitan, la monophtongaison d'une diphtongue primitive étant un phénomène courant. Le digramme **au** est alors une graphie étymologique. Cependant, cela n'est pas toujours le cas, le digramme **au = /o/** devant être alors considéré comme analogique et non étymologique : le suffixe diminutif basque **-txo** étant parfois écrit **-chau**, voire **-(t)chaut** avec **-t** final muet et analogique.

Le trigramme **eau = /o/** est utilisé une fois probablement par analogie avec les finales en **-eau** très courantes en français : **Brindeaux** pour **Brindos**, le graphème **x** à la finale représentant vraisemblablement, soit une sifflante dorso-alvéolaire, soit une affriquée dorso-alvéolaire car, à notre connaissance, à la finale ce nom n'a jamais dû se prononcer **/-do/** mais au contraire **/-dos/**, parfois **/-doc/** en basque, à moins que les francophones de l'époque ne prononçassent **/do-/**.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

LE PHONÈME /ə/ EN FINALE INACCENTUÉE, RÉALISÉ DANS LA RÉGION [ə]

Le graphème le plus utilisé est **e** pour noter la réalisation bayonnaise **[ə]** du phonème **/ə/** issu d'un ancien **a** affaibli en **e** dans la région bayonnaise mais fermé en **o** dans la plus grande partie du territoire gascon[13] : **Chabiague**, **Martiague**, **Hausquete**, etc.

Dans certains cas, on rencontre les formes **Angleto** (**< Anglet**) ; **Bruneto <** (**Brunet**) ; **Hauto** (quartier de Haut), etc. Il est possible cependant que nous ayons affaire au suffixe diminutif basque (parfois augmentatif) **-to** : **neska**, « fille » et **neskato**, « petite fille ». A l'intérieur du système orthographique étudié ici, le graphème **o** précédé de **t** représentait peut-être, mais cela paraît peu probable, la réalisation **[ə]** du phonème **/ə/** apparaissant en finale inaccentuée ou bien peut-être une voyelle diacritique signalant que la dentale précédente est fortement articulée **[-t(ə)]**. Il devait plutôt s'agir de la réalisation gasconne **[o]** du phonème **/ə/**[14].

Le suffixe latin **-ētu(m)**, plu. **-ēta** (ne pas confondre avec le suffixe locatif basque **-eta** dont l'origine est peut-être différente[15]) est prononcé dans la région bayonnaise **-e(t)te** (où **e = [ə]** alors que, en revanche, il représente **[œ]** en gascon landais « noir ») mais **-eto** dans la plus grande partie de la Gascogne et en Provence. La prononciation **Bruneto**, etc. devrait être alors considérée comme le fait d'un individu installé à Anglet et originaire d'une région occitane ou **/ə/** est réalisé **[o]** ou **[ɔ]** (ouvert ou fermé).

LES CONSONNES DOUBLES ET SIMPLES

L'existence de consonnes doubles et de consonnes simples a toujours fait problème en français et à plusieurs reprises l'Académie essaya d'y mettre de l'ordre. En règle

---

[13] Gavel, 1927, **Justin Larrebat...** , p. 25.

[14] Pour tous ces phénomènes, nous avons principalement utilisé les travaux de Pierre Bec, 1983, **Manuel...** , pp. 34-35.

[15] Orpustan, 1999, **La langue basque...** , pp. 259-263.

générale, il n'y a pas de consonnes doubles en français après voyelle longue (surmontée d'un accent circonflexe). Mais, curieusement, l'inverse n'est pas toujours vrai puisqu'on a souvent des voyelles brèves non suivies de consonnes doubles.

Cependant, comme le rappelle Nina Catach[16], les disputes et les contradictions qui ont toujours existé chez les grammairiens au sujet des oppositions de longueur en français empêchèrent au XVIIIe siècle l'Académie de mener à bien une réforme valable de ces consonnes. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la région bayonnaise, il nous est difficile de savoir exactement pourquoi, entre autres, les notaires et les curés écrivaient tantôt **appahe** (qui malgré les apparences n'a rien à voir avec le nom très répandu **appate** comme on le verra par la suite) avec le digramme **pp**, tantôt **apahe** avec un seul **p** (maison d'Anglet) et parfois **-ote** et **-ete** les suffixes qu'ils écrivaient généralement **-otte** et **-ette**, voire **-ot** et **-et**, etc. et qu'il ne faut pas confondre avec certains **-ot** où le **t** final était analogique et muet.

L'emploi des consonnes doubles et des consonnes simples obéissait-il dans notre région à des règles bien précises ? Le double -**pp-** est probablement un renforcement articulatoire devant **h**.

Jean-Baptiste Orpustan signale toutefois, à propos de l'occlusive sourde aspirée basque **ph**, que la « bilabiale **-ph-** est un peu moins rare, et au Censier de Soule le double **-pp-** l'exprime sans doute parfois comme plus tard dans les écrits labourdins du XVIIe siècle : **appardoy**, **appaldaspe**, **appasoroe**, **appeseche**, **echecappare**, à côte de **echeccapphare**, et de même 1313 **appate** à côté de 1381 **aphararen**, 1395 **pharandiete**, 1412 **apharandiete** »[17].

Dans certains cas, on sait que l'ancien tilde fut remplacé par le redoublement de **n** et de **m**, ce qui explique le digramme **nn** dans **honneur**, dans d'autres cas les consonnes étant étymologiques, etc. Cependant, dans la plupart des cas, on a l'impression qu'au

[16] Catach, 1968, « Modifications orthographiques… », **in L'orthographe française...** , T. II.

[17] Orpustan, 1999, **La langue basque...** , p. 82.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

XVIIIe siècle il ne semblait pas y avoir dans la région de Bayonne de règles précises en ce qui concerne l'emploi ou non des consonnes doubles.

LE PHONÈME /g/

Devant les voyelles **a**, **o** et **u**, c'est-à-dire **/y/** et parfois **/u/**, le graphème utilisé dans les archives est **g** comme, par exemple, dans les noms **Galin** (maison d'Anglet), **Joangorry** (maison de Biarritz), **Lagurre** (quartier de Biarritz), etc. Parfois, on rencontre le digramme **gu** devant la voyelle **a** : **Guarritz = [ga-]** et non **[gwa-]** (maison de Saint-Étienne d'Arribe-Labourd), etc.

Plus rare est l'utilisation du graphème **g** (**= [g]** à l'initiale et fricatif **[γ]** entre voyelle en basque et en gascon) devant les voyelles **e** et **i** au lieu du digramme **gu** : **Guimon** parfois écrit **Gimon**, **Reguine** parfois écrit **Regine** (maison d'Anglet), etc.

LE PHONÈME /k/

Le graphème utilisé est **c** devant les voyelles **a**, **o** et **u**. Devant les voyelles **i** et **e** (ouvert ou fermé), on trouve le digramme **qu** dans **Quintaou** (maison d'Anglet), etc. Parfois, on trouve le digramme **ch** : **Pascal** écrit **Paschal**.

LE PHONÈME /S/, RÉALISÉ [S] ET PARFOIS [Ś], VOIRE [Š] EN GASCON

A l'initiale, on rencontre le graphème **ç** et **c** (sans cédille), voire **s** dans **Çabal**, **Cabal** et **Sabal** (patronyme angloy), voire **Çurio** ou **Curio** (maison de Biarritz), etc. En position finale, on rencontre les graphèmes **s** dans **Brindos**, etc. et parfois **z** dans **Bearnez**, **Biarnez** (maison d'Anglet) et **Joannez**, « Jean » en basque ; **z** étant, on l'a vu, une graphie médiévale. A l'intervocalique, on trouve les graphèmes **ss**, **c** et **ss** dans **Casagne** ou **Cassaing** (maison d'Anglet) et **Gracy** (maison d'Anglet), etc.

En gascon, le phonème **/s/** connaît parfois une réalisation apico-alvéolaire[18] (semblable à celle qui existe en espagnol et également en basque). En outre, à l'initiale,

[18] Jungemann, 1955, **La teoría del sustrato...** , pp. 69-70.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

d'après Gerhard Rohlfs[19], le phonème **/s/** a fréquemment évolué dans certaines régions gasconnes en une chuintante **[š]**.

En basque, la réalisation apico-alvéolaire, très courante, possède le statut de phonème. Il est noté **/ś/** et sert à différencier, entre autres, **su**, « feu » ~ **zu**, « vous », **ikusi**, « voir » ~ **ikuzi**, « laver », etc. Le français ne connaît ni le phonème **/ś/** ni la réalisation **[ś]**.

Pour noter l'apico-alvéolaire basque (et parfois gasconne), on rencontre à l'initiale le graphème **s** — également utilisé par ailleurs pour noter la sourde dorso-alvéolaire — dans **Sasso** (maison d'Anglet et de Biarritz), **Saraspe** (maison de Biarritz et d'Anglet), etc. A l'intervocalique, on trouve le digramme **ss** dans **Sasso** où il sert ici à signaler l'apicale alors que généralement, on l'a vu, il note la sourde dorso-alvéolaire tout comme le **ç**.

LE PHONÈME /Š/, RÉALISÉ [Š]

Dans ce dialecte occitan, on l'a vu, le phonème **/s/** (cf. **supra**) peut connaître une réalisation **[š]**[20]. En espagnol moderne, ce phonème n'existe pas, quoique le parler andalou possède fréquemment une réalisation **[š]** du phonème **/č/**.

En revanche, en basque, en gascon et en français le phonème **/š/** existe. Pour le noter, les graphèmes utilisés au XVIIIe siècle sont : **ch** mais aussi **ig** (utilisé également pour noter l'affriquée correspondante, cf. **infra**) et **g** dans, par exemple, le nom **Seges** (patronyme d'un Juif de Saint-Esprit) qui alterne avec la forme **Seches**.

A propos de la valeur de ce graphème **g** (et également **j**), on pourra citer un passage du célèbre ouvrage d'Axular publié en 1643 : **« Batac esquiribatcendu-chehero, bertceac gehero. Batac chedea, bertceac, gedea. Batac ichilic, bertceac igilic.**

[19] Rohlfs, 1970, **Le Gascon...** , p. 143, § 457.

[20] Bec, 1983, **Manuel...** , p. 42.

Batac lachoa, bertceac lajoa. Batac, choil, bertceac, joil. Batac quecho, bertceac quejo. Batac chuchen, bertceac, jugen »[21].

Les graphèmes **x**, **ix** sont également utilisés : ainsi le patronyme cité **Seches / Seges** apparaît également écrit **Seixas**, voire **Sexas**. Un graphème très utilisé également pour noter la chuintante **[š]**, plutôt que l'apico-alvéolaire (cf. **supra**), est **h** dans, par exemple, **Buhquet** et **Ehquer** (maison d'Anglet) ; **Mourihcot** (maison de Biarritz) ; **Domihto(enia)** (maison de Bidart) ; etc. Il est possible que ce graphème notât la fricative apico-alvéolaire, si caractéristique du basque.

Cependant, Henri Gavel indiquait qu'au XIXe siècle, le nom **Mouriscot** était prononcé **Mourichco(t)**[22] (le **-t** final n'étant pas manifestement articulé). Par conséquent, il est préférable de penser que **h** notait la chuintante plutôt que l'apico-alvéolaire. En résumé, voici les six graphies utilisées au XVIIIe siècle dans la région bayonnaise pour noter le son **[š]** : **ch = ig = g = x = ix = h**.

LE PHONÈME /C/, RÉALISÉ [TS]

Ce phonème existe en basque et également en gascon où il est réalisé **[ts]**[23]. En basque sa réalisation est toujours **[ts]**. Dans les archives étudiées, les graphèmes utilisés pour le noter sont : **ç** ou **c** dans **Haycart** ; parfois **ss**[24] **: Haissart** (toponyme

[21] Axular, 1988, **Gvero bi partetan partitua eta berecia... ,** pp. 17-18. La traduction serait : « L'un [c'est-à-dire un Basque] écrit **chehero**, l'autre **gehero**. L'un **chedea**, l'autre, **gedea**. L'un **ichilic**, l'autre **igilic**. L'un **lachoa**, l'autre **lajoa**. L'un, **choil**, l'autre, **joil**. L'un **quecho**, l'autre **quejo**. L'un **chuchen**, l'autre **jugen** ».

[22] Gavel, 1936, « Remarques sur les substats ibériques… », p. 39.

[23] Bec, 1983, **Manuel... ,** p. 43.

[24] A propos de l'emploi de cette graphie, on pourra se reporter à l'ouvrage de Jean-Baptiste Orpustan, 1999, **La langue basque... ,** pp. 120-122, cf. « Les sifflantes affriquées non palatales ». L'auteur y rappelle que l'« affriquée dorsale, moderne **tz**, est rendue par des variantes graphiques aussi nombreuses, évoluant selon l'époque et les lieux de **z** à **tzss**, en finale **-tz** (…) **1)** grahies **z, ç, tz, tç, dç, cç, zç** (…) ; **2)** graphies surtout propres aux textes aquitains **ts, ss, tss, tzss, tsc** (…) ; **3)** exceptionnellement aussi par **x** ou **ch** indiquant parfois une palatalisation qui a pu se maintenir ».

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

biarrot) ; quelques fois **x** : **Hitze** écrit parfois **Hixe** (maison d'Anglet) ; on rencontre également le digramme **tz** dans, par exemple, **Yaltzou** et **Latzague** (maisons d'Anglet), parfois écrit **Laxague**, quoique dans ce dernier nom, il puisse également s'agir de l'affriquée apicale. Enfin, on rencontre même parfois le digramme **ts** dans **Lardats** et **Hitse** (maisons d'Anglet) où il faut voir l'affriquée dorsale plutôt que l'apicale. A noter également l'emploi des graphies **tc** et **c** (sans cédille) dans les noms **Calautça** et **Calauca** (maison de Biarritz) avec **au = /o/**, d'où **/kaloca/**.

LE PHONÈME /Č/, RÉALISÉ [TŠ] EN BASQUE ET EN GASCON OÙ IL PEUT ÊTRE RÉALISÉ [TS]

En français moderne ce phonème n'existe pas, quoique souvent on rencontre la réalisation **[tš]** ou plutôt **[t + š]** comme dans **toute chose [tutšoz]**[25]. En revanche, il existe en basque et en occitan de Gascogne où sa réalisation est **[tš]**, quoique parfois en gascon on puisse rencontrer également la réalisation **[ts]**. Les graphèmes utilisés dans les archives sont : le trigramme **tch** et le quadrigramme **itch** dans **Etcheberrico borda** et **Landarretche** (maisons d'Anglet) et **Haroitch** (maison de Biarritz) ; le trigramme **ith**, qui alterne parfois avec le digramme **th**, dans **T(h)aithon** et **Thathou** écrit aussi **Tchatchon** au XIXe siècle (maison d'Anglet), voire **Poth**, **Poith** et **Potch** (maison d'Anglet), les trois formes alternant au cours du XVIIIe siècle ; on rencontre également le digramme **ch** dans **Pachin** écrit aussi **Pathinne** — voire **Pitcho** écrit aussi **Pichau** (maisons d'Anglet), le suffixe diminutif basque **-txo** étant également écrit -**cho(t)** ou **-tcho**, voire -**chau**, **-(t)chaut**, **-(t)chault** -, mais aussi **Paithine** (maison de Biarritz) ; le digramme **tt** est quelquefois utilisé : **Pattine** (maison de Biarritz) où manifestement le digramme **tt = [tš]**, à moins que nous n'ayons affaire ici à la consonne palatale **[ṭ]** si caractéristique du basque (ainsi que du béarnais) et tenue pour typique de sa phonétique.

En outre, on rencontre également les graphies complexes **thc**, **igt** et **gt** dans **Pothc**, **Poigt** (très courante encore de nos jours en Gascogne comme, par exemple, dans le

[25] Martinet, 1980, **Eléments de linguistique...** , p. 58.

patronyme gascon **Labaigt** ou le trigramme **igt = [tš]**) **Pogt** et même les graphies **ig** dans le nom **Casteig** (patronyme angloy) et **gs** dans le prénom féminin **Domeings**. En résumé, voici les douze graphies utilisées au XVIIIe siècle pour noter le son **[tš]** : **tch = itch = th = ith = it = ch = tt = thc = igt = gt = ig = gs.**

LE PHONÈME /Ć/, RÉALISÉ [TŚ]

L'affriquée apico-alvéolaire, écrite **ts** en graphie moderne basque, n'existe ni en français ni en gascon. Pour la noter, dans les quelques noms basques qui l'ont, on trouve dans les archives, entre autres, la graphie **x** dans **Laxague.** On sait, en effet, que ce graphème servit jusqu'au début du XXe siècle pour noter cette affriquée apicale[26]. Or manifestement, le graphème **x**, on l'a vu, était également utilisé pour noter la sifflante sourde affriquée dorso-alvéolaire puisque **Hitze** — où **tz = [ts]** et non pas **[t]**) **—** est parfois également écrit **Hixe** (registres paroissiaux d'Anglet) et le nom **Calautça** (maison de Biarritz) est écrit **Calauxa**[27].

LE PHONÈME /Z/, RÉALISÉ [Z]

Le graphème utilisé est, à l'intervocalique, **s** et parfois **z** : **Casenave** et **Uza** (maisons d'Anglet). A l'initiale nous n'avons trouvé aucun exemple de sifflante sonore.

LE PHONÈME /Ñ/, RÉALISÉ [Ñ]

Bien que supprimé par l'Académie en 1694, le trigramme **ngn**, utilisé pour noter **[ñ]**, continua à être utilisé dans la région bayonnaise tout au long du XVIIIe siècle. On le trouve dans **Ngnagne** et aussi dans **Ngnaignon** (maisons de Biarritz).

---

[26] Orpustan, 1997, **Basque et français...** , p. 7.

[27] Cette forme apparaît dans un acte notarié du 14 avril 1694 qui donne les noms de la plupart des laboureurs de Biarritz. L'acte est cité par Joseph Laborde, **Le Vieux Biarritz**, 1905, pp. 81-82. Malheureusement, il n'indique pas ses sources, ce qui ne nous permet pas de retrouver la minute notariale en question. Au Moyen-Âge, les graphies utilisées pour noter cette affriquée apicale étaient, comme le signale Jean-Baptiste Orpustan, 1999, **La langue basque...** , pp. 120-121, **ts, tss, cs, ds, dss, gss, x, tx**, parfois **ch**.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

Le trigramme **ign**, également supprimé par l'Académie (quelques mots français l'ont cependant conservé : **oignon**, etc.), est également très employé, le digramme **gn** l'étant un peu moins : **Ngnagne** alterne avec **Ngnaigne**, **Mariboigna** avec **Maribogna** (maisons de Biarritz), etc.

LES PHONÈMES /R/ ET /r̄/ RÉALISÉS [R] APICAL ET [r̄] APICAL À PLUSIEURS VIBRATIONS

De nos jours, en Gascogne et en Pays Basque Nord, la vibrante uvulaire **grasseyée** du français, c'est-à-dire le **r** postérieur vibrant noté **[ʀ]** — qui diffère du **r** fricatif uvulaire du français parisien noté **[ʁ]** et dépourvu de vibrations — se propage de plus en plus, surtout chez les jeunes générations où elle est à présent pratiquement généralisée. Mais cela ne concerne pas notre étude qui a pour objet le XVIIIe siècle. A cette époque, en gascon et en basque, il existait une vibrante apicale simple, à battement simple, et une vibrante apicale forte, à plusieurs vibrations, appelée aussi **r** « roulé ». Les graphèmes utilisés dans les documents que nous avons examinés pour noter ces deux vibrantes sont **r** et **rr**. Les archives étudiées nous montrent cependant beaucoup de graphies fautives : **-bery** au lieu de **-berry** ; **garray** au lieu de **garay**, etc. En général, cela n'empêche pas d'« étymologiser » les noms étudiés. Mais parfois nous ne savons pas laquelle des deux graphies est étymologique, ce qui peut rendre difficile l'explication de certains noms de lieux ou d'habitat puisqu'en basque, en occitan, entre autres, de Gascogne et en espagnol, la vibrante forte et la vibrante faible constituent deux phonèmes permettant de distinguer des vocables tels que : en basque **ere**, « aussi » ~ **erre**, « brûlé, brûler » ; en espagnol **cero**, « zéro » ~ **cerro**, « colline » ; en gascon **marit**, « mari » ~ **marrit**, « mauvais », etc.

LE PHONÈME /l/, RÉALISÉ [l] DENTAL

La consonne dite latérale apico-dentale et noté **[l]** existe en français moderne, en occitan et en basque où la réalisation apico-alvéolaire, parfois également considérée comme rétroflexe, existe aussi. La graphie utilisée dans les documents étudiés sont le

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

graphème **l** et les digrammes **ll** et **lh** : **Harambilete** écrit aussi **Harambillet** (maison d'Anglet) et **Galharrague** (patronyme angloy) où **ll** et **lh = /l/** et non pas **/ʎ/**.

LE PHONÈME /ʎ/, RÉALISÉ [ʎ]

La consonne dorso-palatale dite **l** « mouillé » n'existe plus en français où elle a été remplacée par le **yod**, excepté dans certaines régions francophones comme la Suisse. En revanche, elle existe en basque, en espagnol et en occitan, entre autres, de Gascogne où elle a le statut de phonème.

Le graphème utilisé dans les documents étudiés est le trigramme **ill** dans **Papailline** (maison de Biarritz), etc. ; parfois le trigramme **ilh** apparaît dans, par exemple, le nom **Barrouilhet** et le digramme **lh** (graphie occitane) peut également se rencontrer, quoique rarement, dans le nom **Quilhé**, prononcé **['kiʎe]**, c'est-à-dire en gascon « quillier, lieu où on joue aux quilles » (maison de Biarritz).

En revanche, dans le nom **Silhouette** (maison de Biarritz) et **Galharrague** (patronyme d'Anglet) la graphie **lh** ne note pas un **l** « mouillé ». En outre, on constate que la graphie espagnole **ll** n'est jamais utilisée pour noter la latérale palatale puisque les noms **Harambillette** et **Gallarrague** sont souvent orthographiés **Harambilete** et **Galharrague** ; si **ll** se fût agi dans **Gallarrague** d'une latérale palatale, on eût plutôt attendu **Gaillarrague** avec –**ill-** comme dans le nom **Gaillardie**. De nos jours, la prononciation française du Sud-Ouest **[aʀambijɛt(ə)]** et parisienne **[aʁambijɛt]** ainsi que les prononciations espagnole **[arambi'ʎeta]** et basque **[arambiʎe'ta]** — parfois **[harambiʎe'ta]** — doivent être récentes, quoique nous ne puissions l'affirmer. La palatalisation romane de la latérale a peut-être été favorisée par la graphie **il**, à moins qu'elle ne soit tout simplement née sous l'influence du **-i** précédent.

LES DIPHTONGUES DESCENDANTES [au], [eu], [ai], [ei], [oi]

a) La diphtongue **[au]** est « graphiée » de plusieurs manières : soit en utilisant le digramme **au** servant aussi à noter le phonème **/o/**, soit les trigrammes **aou** et **eau**

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

(également utilisé, on l'a vu, pour noter le phonème **/o/**) dans les noms **Coulaou / Coulau** (maison de Biarritz) et **Coulleau / Coulau** (maison d'Anglet). Egalement utilisés le digramme **aü** (avec **ü** surmonté d'un tréma) et le trigramme **auy**. Cela explique, entre autres, les formes : **Quintau**, **Quintaou**, **Quintaü** et **Quintauy** (maison d'Anglet).

b) Pour noter la diphtongue **[eu]**, les graphies utilisées sont : **eou**, **eu**, **eau** — avec dans ce dernier cas le digramme final **-au = /o/**, d'où le trigramme **eau** = **e** + -**au** (c'est-à-dire **= e + o**) utilisé pour noter **[eu]** puisque les notaires utilisaient manifestement à l'intérieur du trigramme **eau** le digramme final -**au** à la place du graphème occitan **o = [u]** comme dans le nom **Dario** (maison d'Anglet) où **-io = [-iu]** ; d'où par conséquent **eau = e** + **o** (occitan) = **e** + **ou = [eu]** — et **eoû** (avec **û** surmonté d'un accent circonflexe) dans, par exemple, la série : **Champeau**, **Champeou**, **Champeoû**, **Champeu** notant une prononciation **[-eu]**, la forme **Champau [-au]** apparaissant également (maison d'Anglet).

c) La diphtongue **[ai]** est notée **ay** dans **Celhay** (patronyme biarrot), parfois **aÿ** (avec tréma) et même de temps à autre **ai** : **Partayre**, **Partaÿre** et **Partaire** (maison d'Anglet).

d) La diphtongue **[ei]** est notée, quant à elle, **ey**, plus rarement **ei** ou **eï** (avec tréma) : **Peyré** (maison de Biarritz), **Hiribeity** ou **Hiribeyti**, **Naubeis**, **Loustau dit Dirubeheïty** (maisons d'Anglet), etc. Exceptionnellement, le trigramme **oeï** (avec tréma) apparaît également dans le nom **Poeïreton** (maison d'Anglet) qui manifestement ne peut représenter ici qu'une variante du nom de personne **Peiroton**, « petit Pierrot » prononcé généralement **[peiru'tũ]** avec une légère nasalisation de la voyelle finale mais prononcé dans les Landes, la région bayonnaise et le Gers, entre autres, **[peiru'tuŋ]** avec **n** vélaire.

e) Les graphies utilisées pour noter la diphtongue **[oi]** sont : **oy** et **oj** dans **Doyharsabal** et **Ojambure** (patronymes angloys).

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008

LES DIPHTONGUES MONTANTES [wa], [we], [wi], [ɥe], [ɥi], [ɥo], [ɥu], [ja], [je], [jo], [ju]

a) En dialecte labourdin, le groupe **oa** est prononcé, dans la prononciation usuelle du moins, **ua.** Or, d'après Henri Gavel[28], en Labourd cet **u** devient une semi-consonne **[w]**. Ainsi, pour noter la production phonique **[wa]**, la graphie utilisée, outre le digramme **oa** et le trigramme **oua** qui sont fréquents, est **oy**, parfois **oi**, comme, par exemple, dans les noms **Nescatoy** (maison de Biarritz) et **Chemetoy** (maison d'Anglet), issus des vocables basques **neskatoa > neskatua > neskatwa**, « la petite fille, la fillette » et **xemetoa > xemetua > xemetwa**, « le petit fils, le fiston »[29]. Dans ce cas, il ne peut y avoir aucune ambiguïté car il est certain que le digramme **oy** représente une prononciation **[wa]** étant donné qu'il ne peut s'agir que du basque **neskatoa** et **xemetoa**. Les exemples sont nombreux : **Saubat Douat** ou **Doat** écrit parfois **Saubat Doit** (maison d'Anglet), etc. En revanche, dans le nom **Amestoy** (maison d'Anglet), le digramme **oy** représente, au contraire, la diphtongue **[oi]**. Par conséquent, dans certains cas la graphie **oy** peut prêter à confusion. D'autre part, le digramme **ua** (graphie espagnole) est également utilisé, quoique plus rarement, pour noter la diphtongue montante **[wa]** dans, par exemple, les noms **Juan Dourthe** et **Juan Bertrand** (maisons d'Anglet), etc.

b) Pour noter **[we]**, qui apparaît très rarement au cours de notre étude, la graphie utilisée est le trigramme **oué** dans le nom **du Boué** (maison d'Anglet).

c) Parmi les noms étudiés, nous n'avons pas rencontré les diphtongues **[wi]** et **[ɥi]** apparaissant, entre autres et respectivement, dans le mot basque **higuin**, « répugnant », etc. et dans le vocable gascon **cuicà**, « crier », etc.

---

[28] Gavel, 1921, « Eléments… », § 10, p. 23.

[29] Le terme **xeme** étant déjà lui-même une forme diminutive du basque **seme**, « fils » auquel est venu s'ajouter le suffixe diminutif basque **-to** suivi du déterminant basque **-a**, qu'on traduit généralement en français par l'article « le, la ». Le sens serait en français « le petit fiston », la petitesse étant de la sorte exprimée deux fois : par la chuintante initiale et par le suffixe **-to**.

d) Les diphtongues ascendantes **[ɥe]**, **[ɥi]**, **[ɥo]**, **[ɥu]**, fréquentes en gascon, ne sont pas attestées parmi les noms étudiés.

e) Pour noter la diphtongue ascendante **[ja]**, la graphie utilisée est **ia** comme dans, par exemple, les noms **Mariarenia** (maison de Biarritz) et **Bidegnorenia** (maison d'Anglet), etc. Egalement utilisées les graphies **ya** et **ja** : entre autres, dans les noms **Hyanci** et **Lahoyatte** (maisons d'Anglet) ainsi que dans le nom **Jachou** parfois écrit **Yaltzou** (maison d'Anglet).

f) La diphtongue **[je]** est notée **ge**, **gé**, **ger** ou **yé** dans, par exemple, les formes **Auyé**, **Auger**, **Oger** prononcées **/o'je/** (maison d'Anglet), etc.

g) Les graphies utilisées pour noter la diphtongue **[jo]** sont **jo**, **yo** et **io** dans, par exemple, les formes **Menjon**, **Menyon** et **Menion** (maison de Biarritz et également d'Anglet), etc.

LA TRIPHTONGUE [wei]

Les triphtongues, fréquentes en gascon, existent parfois également en occitan commun[30] : **[wai]** dans **guaitar [gwai'ta]**, « guetter » mais en occitan commun **gaitar [gai'ta]** ; **[wei]** dans **coeilar [kwei'la]**, « parc à bétail » et **[nweit]** dans **noéyt** d'après Palay ou **nueit** (Pierre Bec), « nuit » ; **[ɥɔu]** dans **uòu**, « œuf », parfois réalisé **[jɔu]**, mais **ueu [wew]** en gascon ; **[ɥei]** dans **uei** « aujourd'hui » ; **[ɥɔi]** dans la forme dialectale **puòi**, « hauteur, tertre » (Pierre Bec) ; **[jei]** dans l'occitan **primieira**, « première » (pierre Bec) et **[jau]** dans **miaulà [mjau'la]**, « miauler » d'après Palay, etc. Pour noter la triphtongue **[wei]**, la seule rencontrée parmi les noms étudiés, la graphie utilisée est le quadrigramme **ouey** dans, par exemple, les noms **Bergouey** et **Boueyre** (maisons d'Anglet).

[30] Bec, 1983, **Manuel...** , p. 55.

artxibo-00338366, version 1 - 12 Nov 2008